

« Poncifs et stéréotypes langagiers populaires...les paroles immuables en partage »

M. Mellak Djillali
Université Djillali Liabes
Sidi BelAbbes

Abstract :

Fait du langage, expression populaire banalisée, le stéréotype véhicule un discours inattendu qui bouscule les communications établies. Tournure usitée qui émane d'un topo social, ce parler modelé par différentes situations, admis et partagé tacitement par le groupe, reproduit et renforce la pratique d'un rituel de politesse, de civilités d'usage et de convivialité. Il s'inscrit bel et bien comme trace et filtre d'une pratique sociale.

Mots clé Stéréotype – Cliché – Poncif - Jargon -
Maghreb – Oralité – Terroir -Culte

Le maghrébin profondément marqué par son appartenance communautaire est saisi à travers une complexité de réactions inhérentes aux mœurs, aux situations, aux sentiments, aux attitudes exprimées et activées par des schémas langagiers usuels qui s'ajustent aux différents aspects de la vie sociale. Registre de langue usuel de langue arabe populaire ou de l'enclos berbère, les stéréotypes populaires, patinés par l'usage, sont des formules codifiées admises de tous, qui mettent l'accent sur les règles et les conduites, imposent ce qui est conforme à la norme. C'est la voix du peuple, c'est le parler de la rue, la parole populaire collective admise et usitée. Elles sont aisément récurrentes à

chaque geste social : « *Inchallah, Dieu te garde, الله يحفظك*,
Dieu soit loué, الحمد لله *Que Dieu ait son âme* الله يرحمو ... »

Un chassé croisé de nombreuses tournures expressives, attire l'attention et se manifeste à travers les divers héritages de la parole originelle, lieu de la mémoire première. L'étalage diversifié de ces expressions idiomatiques témoigne du réel vécu et de l'ancrage dans le terroir. Elles font référence, à l'évidence, à de nombreux contextes, à des relations interculturelles diverses, à des réseaux métaphoriques suggestifs qui autorisent un conformisme social.

Les paroles en partage

La profusion de ces expressions « prêt à penser », sont du domaine de la parole apprise et du partage des mots qui renvoient à l'étalement pluri signifiant des échos et des traces quotidiennes de la langue originelle. Ces nombreux lieux communs conventionnels, connus comme composantes banalisées de l'arabe dialectal parlé, sont largement utilisés au Maghreb. « *La langue parlée, la langue de la rue est une langue extrêmement exquise et*

simple et en même temps extrêmement riche et subversive. C'est une langue presque hérétique. Je dirais que c'est une langue révolutionnaire ».¹

Le stéréotype indissolublement fait social, est un symbole de la large communication qui entraîne une

¹ Gafaiti, Hafid (1987), Boudjedra ou la passion des mots, Paris : Denoël. P 145.

simplification et une généralisation parfois excessive. Par l'entremise de ce parler juste et utile, chaque locuteur par l'économie de ces expressions usitées, filtre son rapport aux situations de la réalité quotidienne du groupe. Il arrive que les locuteurs ordinaires forgent dans le feu de l'interaction sociale des mots absolument hors système. Ce sont des paroles décalées qui véhiculent un discours inattendu et bousculent « *nos comforts et nos communications établies* ». C'est un Idiomme partagé par une communauté, un fait de langue qui trouve son expression privilégiée dans l'énonciation poétique vocale courante. Estampille d'attitude et d'interaction sociale et morale, tournure fossilisée et usée, ce parler stéréotypé est un trait linguistique figé qui émane d'un topo social modelé par différentes situations. L'utilisation récurrente de ces poncifs est d'un usage familier dans les domaines les plus divers. Relevant du code idéologique, manquant parfois de dynamisme et de créativité, ils émanent de différents lieux et touchent les diverses catégories sociales. Ils constituent un espace de parole en partage, admis tacitement par le groupe. Des formules courantes et figées participent de la doxa populaire. Leur énonciation s'adapte à toutes les situations.

« *Dieu fasse que ça soit une bonne nouvelle* الله
بِسْمِنا بِالْخَيْرِ».

« *Nous sommes entre les mains de Dieu* حنا في يد
الله».

C'est un "parler" fréquemment utilisé, qui consiste à utiliser des mots, des phrases entières de la langue commune, en donnant non pas le sens ordinaire, littéral, mais un sens conventionnel, dérivé ou métaphorique, compris et appris.

« *Si Dieu veut, si Dieu veut. (Inchallah !)* »

« *Que Dieu vous garde en bonne santé. الله يعطيك الصحة* »

« *La meilleure charité s'exerce sur les siens الصدقة في المقربين* »

Placé sous le signe du simplisme, de l'artifice et de la facilité, le stéréotype renvoie essentiellement au système de pensée du milieu social. « *Clichés, images préconçues et figées, sommaires et tranchées des choses et des êtres qui font l'individu sous l'influence de son milieu social (famille, entourage, étude, fréquentation, médias de masse...) et qui déterminent à un plus ou moins grand degré nos manières de penser, de sentir et d'agir.* »²

Malgré son caractère réducteur, le stéréotype considéré comme banalité, est perçu comme effet qui intervient subtilement en jonction / disjonction dans le discours. Le cliché s'inscrit bel et bien comme trace et filtre d'une pratique sociale, apparaît comme relais essentiel avec son « en dehors » avec les mouvements d'opinion, le système interprétatif et les imaginaires de la socialité.

² Morfaux, Marie Louise (1980), Stéréotypes, Paris : Armand Colin

Un référent nodal de la foi

L'Islam, référent nodal qui fait constamment dialoguer les spécificités culturelles des aires arabo-berbères, est une composante essentielle d'un grand nombre de clichés, inspirés des textes coraniques et de la tradition « hadithique.

« ... Ici chaque moment important de la vie individuelle ou collective, chaque geste social, de salut, de souhait, de remerciement, de malédiction, se voit mis sous le signe de sacré lié à des formules à résonance religieuse, établissant un lien plus ou moins étroit avec l'orthodoxie islamique »³

Les formes langagières stéréotypées du paradigme social, liées étroitement à l'orthodoxie musulmane qui les motive, dominant le parler populaire maghrébin. Elles façonnent les mœurs et les visions du groupe social, génèrent et développent son champ de connaissances, expriment ses règles et ses interdits, résorbent ses conflits et ses tensions. « *C'est Dieu qu'il faut craindre* *خاف ربي* » qui implique la toute puissance en Dieu unique, la résignation à sa volonté et à sa soumission suprême. On se réfère constamment à ses plus hautes exigences. « *Les desseins de Dieu sont insondables.* *الله يعلم* », « *Dieu seul le sait.* *ربي يعرف* », « *Dieu seul est maître de l'avenir* *ربي يعرف الغيب* »

Entourés d'une teinte très marquée, Dieu et son Prophète -Noms recteurs- sont solennellement cités et

³ Madelain, Jacques, op. cit. p27.

évoqués largement à tout moment et en toutes occasions. « *Dieu est grand* الله اكبر », « *Dieu soit loué* الحمد لله ». Par ailleurs, la référence religieuse qui se déploie autour du coran, comme procédure d’ancrage, s’impose très souvent comme substrat dominant du conversationnel. Tout s’ordonne autour de la doctrine principale du livre sacré.

« *Je cherche un refuge auprès du Seigneur de l’aube contre la méchanceté des créatures* اعوذ بالله من الشيطان الرجيم » Verset 113 (L’aube naissante)

Les marges des paroles religieuses d’une grande force allusive, sont considérées comme des éléments identitaires discriminants. Amplement déployée dans le parler populaire, avec l’utilisation de nombreuses indications de formules sacrées, cette intertextualité coranique langagière, opère une fusion pertinente entre discours divin et discours profane.

En effet les paroles coraniques, ainsi que les maximes de la morale des Ecritures sont étroitement intégrées au langage de tous les jours. Elles constituent en ce sens l’expression sacrée et fondamentale de la vie sociale et culturelle au Maghreb.

Ces « paroles qui lient », portent en elles toute la force de la foi, elles imprègnent et rythment tous les événements de l’existence et se reconnaissent grandement dans les exhortations à la patience, au travail, à la sincérité. « *Dieu est avec les patients* الله مع الصابرين ». « *Dieu sera plus généreux* »

Des expressions, toutes faites sont proférées à plein jet pour conjurer le sort, dénouer une situation sévère, pour déplorer la solitude ou un malaise existentiel.

« *C'est ainsi que Dieu l'a voulu.* ةاكا بفا ربي »

« *Que Dieu vous entende.* ربي يسمعك »

« *Essaie Ô ma créature et je t'assisterai* تحرك يا عبدي و انا نعيك »

Par ailleurs, la fatalité qui accable, est souvent acceptée avec résignation lorsqu'on la juge divine, c'est le dire « *Mektoub* » continuellement galvaudé. La soumission à la volonté de Dieu : « *Celui qui attend de Dieu n'est jamais déçu* », se mue en dévotion et on ne cesse de Lui rendre grâce et de L'invoquer. Fondamentalement, le rappel incessant de l'idiolecte « InchaAllah », domine tout le comportement de l'homme. Dieu est sanctifié, il constitue pour le maghrébin une certitude inattaquable. Dieu est cité générateur d'effort individuel et collectif, perçu comme régulateur de conscience, prompt à servir avec rigueur.

Profanes ou sacrées, les expressions religieuses sont connues pour leur rigidité et leur caractère convenu. Elles sont soumises à l'injonction sociale, sont présentes dans de nombreux contextes de la vie individuelle ou collective. « *C'est peut-être, d'ailleurs, une caractéristique des langues secrètes, argots, jargons, langage professionnel, cris de marchands, de valoir moins par leurs inventions lexicales ou leurs figures de rhétorique que par la manière*

dont elles opèrent, des variations continues sur les éléments communs de la langue. Ce sont des langues chromatiques, proches d'une notation musicale.»⁴

Comme Dieu, le destin est la même représentation dans la pensée populaire maghrébine. Tout est dicté par Dieu et tout est prévu par le destin. Lorsque l'homme ploie sous un événement qui le dépasse et sur lequel il a peu de prise, il se console en se soumettant à sa volonté dans une acceptation sereine. Le destin est saisi alors comme un élément doté d'un pouvoir et d'une sorte d'intentionnalité, on dit alors « *Je m'incline devant le Mektoub* هذا هو المكتوب » ou « *Tout ceci est voulu de Dieu*. هاكا بغا ربي. » Par cette soumission à la destinée, l'homme trace une ligne de conduite qui guide sa vie et toute sa conception du monde. A quoi bon se débattre et se morfondre puisque tout est écrit d'avance, qu'on est soumis malgré nous à la providence qui implique la volonté de Dieu.

De façon générale, ces structures langagières figées et récurrentes, comme manifestations discursives, construisent les éléments et les institutions de l'espace social, forgent des rapports interpersonnels, baignant tous dans une atmosphère de religiosité et de soumission à l'ordre divin. Ainsi et en définitive, ces formules habituelles du langage parlé, imprégnées de sacralité reposent sur la souveraineté absolue du culte et sur le référent exclusif du texte fondateur.

⁴ Deleuze, Gilles et Guattari, Félix (1980), *Capitalisme et schizophrénie*. Mille plateaux, Paris : Minuit

Le nom de Dieu est répété, proclamé sans cesse, pour quémander son recours et son assistance.

Les paroles injonctives

Si ces nombreuses figures langagières stéréotypées sont pensées, proférées et soumises au fonds de la culture islamique, elles sont aussi activées par l'éducation traditionnelle du groupe, confortées par la famille, produites et célébrées par un processus de rapports régissant le contexte social. Puisées dans un stock de signifiants préfabriqués, utilisées dans un but mélioratif d'intégration ou péjoratif d'exclusion, elles deviennent de violentes charges contre un usage ou un comportement social étriqué.

Ainsi les vicissitudes de la vie sont mises en scène par le sens de cet aphorisme usité à titre de consolation pour surmonter les déboires de la vie : « *Le remède contre le malheur, c'est l'oubli* انسى الهم ينساك », expression significative qui rappelle que la vie est éphémère, que rien n'est éternel, que la vie ici bas est bien précaire. « *Les temps ne tarderont pas à tourner* دارت الايام » le cours normal des choses peut changer. On sert cette formule pour rappeler que la vie est changeante, pleine de surprises. On se console d'un fait survenu qui entraîne des dommages et des situations imprévues.

Le respect mutuel, dans la conception populaire est le garant de tout bien. C'est la recommandation nodale pour éviter tout conflit, toute inimitié. Confiance, honnêteté et

sincérité sont au premier plan dans toute communauté. Renforcées par les préceptes de la religion, ces valeurs sont soumises à des conditions sévères qui donnent la véritable dimension aux relations humaines.

De manière générale, les propos mesurés en conformité avec les règles de bienséance et de savoir vivre sont toujours porteurs de douceur. Douceur et souplesse des mots que l'on utilise avec les autres qui peuvent marquer pour la vie : « *La parole douce comme le miel.* كالعسل كلام », « *Qu'Allah bénisse ta bouche d'or.* الله يرحم هداك الفم »

Mais de la même manière au contraire, la langue est capable du pire. Des attitudes négatives peuvent être approchées lorsqu'on ne se domine pas. C'est alors des clichés acerbes, orduriers qui se constituent en discours dénonciateurs et injurieux où les affects peuvent être vidés, produisant un effet cathartique : « *La vérité finit toujours par s'imposer* », « *Qu'ils boivent du poison.* اشرب السم », « *Que Dieu lui pardonne ses mensonges.* الله يغفر له »

C'est aussi dans ce sens que l'ingratitude est fustigée. C'est une mise en garde contre l'égoïsme et l'ingratitude de certaines gens parvenus que le succès grise.

Ces automatismes de langage par certains traits linguistiques – phoniques, syntaxiques, lexicaux – participent aussi à reproduire et à renforcer la pratique d'un rituel par d'innombrables formules stéréotypées de politesse, de civilités d'usage et de convivialité. C'est aussi dans ces

paroles usitées que se scellent les amitiés, que se nouent les sympathies, le respect profond entre les interlocuteurs. Expressions de salut, de souhait, de remerciements dans les interactions quotidiennes, conçues pour s'adapter à toutes les circonstances de la vie : « *Que Dieu te bénisse.* الله يحفظك » « *Que Dieu vous garde en bonne santé.* الله يعطيك الصحة »

Mais à ces paroles accueillantes, mesurées et maîtrisées leur sont opposées des « mauvaises paroles ». Stéréotypes injurieux et moqueurs, qui soulignent les imperfections morales et physiques. Nombreux les clichés qui illustrent la violence de la langue caricaturale et suggestive, qui forcent l'ouïe et la mémoire et se prêtent aux distorsions de l'ironie. En effet, la langue populaire parsemée d'images et de symboles, aime à s'exprimer à demi-mots. Lorsque le cliché, affecté d'une connotation péjorative, est convoqué volontairement par le locuteur, ce ne peut être que par dérision : « *Comprenne qui pourra* افهم يا الفاهم ».

Ainsi ces deux tournures familières figées « *Ne s'était jamais battu* », « *Fils d'une veuve* الهجالة » qui alimentent la moquerie, frisent le sarcasme et la dérision provoquent rire, mépris et dédain. Ces deux énoncés, à caractère dégradant, se laissent interpréter comme insulte qui fustige un adversaire lors d'une altercation conflictuelle. Elles visualisent pratiquement le personnage indexé qui se sent ridiculisé. D'avantage, la manifestation d'hostilité envers l'autre, emprunte de nombreux stéréotypes ironiques dans le

parler populaire maghrébin. Le « ventre » est l'image dépréciative choisie, pour tourner en dérision, rabrouer et rabaisser son vis-à-vis. « *En vous seuls les ventres parlent* غير كروشكم ». C'est une tournure qui s'emploie sur un ton sérieux ou badin. Elle marque un désintérêt, stigmatise d'une manière méprisante l'individu apathique, l'insatiable inconséquent qui ne paie pas de sa personne et qui formule de trop fortes exigences. « *Hommes des temps de la fin* ناس اخر الزمان ». Ainsi le poncif populaire demeure le lieu du langage des allusions et de la complicité. Il suggère plus qu'il ne dit, laisse deviner plutôt que de montrer. « *Toi tu peux te taire, tes cheveux blancs sont des cheveux d'enfer* اسكت يا شيب الراس ». Cette exclamation populaire, qui joue sur le sens puissant de l'image de « *L'enfer* », est prononcée sur un ton acerbe, vise l'antagoniste importun, intempestif et méchant.

Au terme de ce bref parcours, on parvient à remarquer que ces structures linguistiques banalisées sont des signalisations culturelles. Il est vrai que dans la réalité quotidienne maghrébine, chaque geste social est soumis à des formules toutes faites, paroles toutes simples, laissant saisir un discours langagier conventionnel, conformiste, érigé en norme. Mais le cliché n'est pas que parole parlée, il est aussi parole retenue. Pour être efficace, la parole a besoin de s'envelopper d'ombre. Ces expressions particulières, lieux communs, qu'on peut qualifier de labiles, inscrivent des attitudes et des manières de faire, de dire et de juger. Elles

structurent profondément les imaginaires de la sociabilité.
« *Les signes dont la langue est faite, les signes n'existent que pour autant qu'ils sont reconnus, c'est-à-dire pour autant qu'ils se répètent : le signe est suiviste, grégaire ; en chaque signe dort ce monstre : un stéréotype : je ne puis jamais parler qu'en ramassant ce qui trame dans la langue.* »⁵
Malgré leur platitude et leur banalité, ces langages partiels sont porteurs de significations prégnantes, ont une fonction constructive et dynamique. Ils se donnent à voir, comme indicateurs d'une pensée conformiste, préformée qui archive un passé lointain, réfère à un présent dogmatique figé, à une identité collective permanente.

Bibliographie

1. AMOSSY Ruth (1977), stéréotype et clichés, Paris : Nathan.
2. BARROT Michel, la contrainte des langages en matière de comparationie littérature, communication colloque sur: littérature comparée dans les pays arabes, Annale (Algérie) 14-19 mai 1993.
3. BARTHES Roland (1957), Mythologies, Paris : Seuil.
4. BENCHENEB Mohammed (2003), « Proverbes d'Algérie et du Maghreb », Paris : Maison neuve
5. CHEVRIER jaques (2005), L'arbre à palabres , Paris: Hatier.
6. DUJARDIN C. Lacoste, « Littérature orale » (1982), Alger : OPU.
7. GENETTE Gérard (1972) Figures III, discours du récit, Seuil.
8. GREIMAS A. J. (1970), Du sens, Paris : Seuil.

⁵ Barthes, Roland (1978), Leçon, Paris: Seuil. P15.

9. MACHEREY P. (1974), Pour une théorie de la production littéraire, Paris : Maspero.
10. MORFAUX marie luise (1980), stéréotype, Paris : A.Colin.
11. RODEGEM F. « Les locutions sentencieuses », Cahier linguistique de Louvain N° 5, 1972, p 702.
COLLONA, FANNY (1975), « Question à propos de la littérature orale comme savoir » in R.OMN N°22